

Dossier de presse

# DÎNER EN VILLE

texte **Christine Angot**  
mise en scène **Richard Brunel**

6 mars —  
1<sup>er</sup> avril 2018

Plan  
«Bey

Contact presse

Dorothee Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr](http://www.colline.fr) > professionnels > bureau de presse

# Dîner en ville

du 6 mars au 1<sup>er</sup> avril 2018 dans le Petit Théâtre  
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h  
durée 1h20

## distribution

texte **Christine Angot**

mise en scène **Richard Brunel**

avec

**Emmanuelle Bercot** Cécile

**Valérie de Dietrich** Marie

**Noémie Develay-Ressiguiet** ou **Julie Pilod** Florence

**Jean-Pierre Malo** Régis

**Djibril Pavadé** Stéphane

son **Michaël Selam**

lumières **Victor Egéa**

scénographie **Gala Ognibene**

costumes **Benjamin Moreau**

assistanat à la mise en scène **Alex Crestey**

conseil dramaturgique **Catherine Ailloud-Nicolas**

régie générale **Nicolas Hénault, Salomé Laloux-Bard**

réalisation costumes **Dominique Fournier**

construction décor **Ateliers de La Colline - théâtre national**

chef constructeur **Didier Kuhn**

**HiVER**  
2018

## production

La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche

coproduction La Colline – théâtre national, La Manufacture – Centre dramatique national Nancy

Lorraine, Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes

avec le concours du Paris des Femmes – Scène d’auteurs

remerciements à Éric Spitz et au personnel de la Préfecture de la Drôme et du Conseil départemental de la Drôme, à Patrick de Carlini, Emmanuel Cuchet, Daniel Detraye, Jacques Diratzonian et Maria Dolci

Le spectacle a été créé le 17 novembre 2017 à La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

## sur la route

du 18 au 20 janvier 2018 à La Criée – Théâtre national de Marseille

le 25 janvier 2018 au Théâtre des Cordeliers, Romans-sur-Isère

les 30 et 31 janvier 2018 à l’Espace des Arts – Scène nationale de Châlon-sur-Saône

du 6 au 9 février 2018 à La Manufacture – Centre dramatique national de Nancy-Lorraine

les 13 et 14 février 2018 au Cratère – Scène nationale d’Alès

le 3 avril 2018 aux Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes

---

Billetterie 01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)  
du mardi au samedi de 11h à 18h30  
15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / Métro Gambetta  
[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

#### Tarifs

- avec la carte Colline  
de 8 à 13 € la place
- sans carte  
plein tarif 30 €  
moins de 18 ans 10 €  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €  
plus de 65 ans 25 €

## Extrait

*Cécile et Stéphane marchent côte à côte.*

**Cécile** – Est-ce que je peux te poser une question ?

**Stéphane** – Bien sûr.

**Cécile** – Je te préviens, ça va t'énerver...

**Stéphane** – Dis.

**Cécile** – ... j'ai besoin de te la poser, parce que...

**Stéphane** – Vas-y.

**Cécile** – Comment ça se fait... que tu ne fais rien pour régler ton rapport à l'argent ? Tu ne veux jamais en parler, il faut qu'on en parle, moi j'ai besoin de comprendre...

**Stéphane** – ...

**Cécile** – C'est important qu'on arrive à en parler.

**Stéphane** – ...

**Cécile** – J'ai vraiment besoin que tu y réfléchisses.

**Stéphane** – Je sais pas.

**Cécile** – On ne peut jamais discuter. On n'arrivera à rien. Je vois pas comment on peut rester ensemble si on peut pas parler.

**Stéphane** – Ok, tu veux que je te rende les clés ?

**Cécile** – Ça y est ! C'est reparti !

**Stéphane** – C'est tes clés non c'est chez toi ? Si tu dis qu'on n'arrivera à rien, on n'a qu'à se séparer !

**Cécile** – J'ai pas le droit d'exprimer des doutes ?

**Stéphane** – Si, mais moi je vais pas m'imposer. Je suis pas avec toi par intérêt, moi je m'en fiche de tout ça. (Il fait un geste circulaire du bras.)

**Cécile** – Tu vas pas recommencer.

**Stéphane** – Si tu penses que tu peux pas parler avec moi, tant pis.

**Cécile** – On peut tous avoir des difficultés. Pourquoi on peut pas en parler ?

**Stéphane** – ...

**Cécile** – Tu peux me répondre ?

**Stéphane** – Il y a pas de réponse...

—

*Dîner en ville, scène 1*

## Entretien avec Richard Brunel

La violence commence dès qu'on sort de chez soi

*Dîner en ville est une commande passée à Christine Angot. Comment est né le projet de collaborer avec elle ?*

Ce projet est né de notre désir commun de théâtre. J'ai rencontré Christine Angot en 2014, nous l'avions invitée à lire des extraits de *La petite foule* au côté de Norah Krief. Dans son roman, elle peint une galerie de portraits incisifs et profonds, et chacun de ceux-ci est centré sur un individu ou plusieurs qui agissent dans un contexte intime ou social. J'ai aimé la théâtralité, la finesse et l'acuité de ces dialogues. Et à partir de cela, dans nos discussions, la question de la sociabilité a émergé et le motif du dîner en ville s'est imposé. En fait le dîner en ville, mondanité d'apparence futile, est un théâtre essentiel de la construction des dominations ; c'est un des enjeux passionnants de cette aventure artistique.

*Le dîner en ville est un endroit de construction sociale ?*

On peut observer chez les convives le plaisir mondain de recevoir, le partage amical, l'art de la conversation, le goût pour le trait d'esprit. On peut aussi constater comment les dîners sont également les coulisses du pouvoir. J'ai bien évidemment pensé à Monique Pinçon-Charlot qui évoque le dîner bourgeois comme une forme de travail social permanent pour prouver que l'on appartient à sa classe. Selon elle, on est passé aujourd'hui à un dîner considéré comme un investissement culturel et professionnel.

*Vous parlez de pouvoir, de domination, de classe sociale. C'est un sujet important pour vous ?*

J'ai souvent abordé dans mes mises en scènes la question de la monstruosité (*Roberto Zucco, Les Criminels...*). Dans mes dernières créations (*L'Odeur des planches, Certaines n'avaient jamais vu la mer*), les monstres ont laissé la place à une société monstrueuse qui efface et rend invisible : les personnages ont subi un déclassement, une relégation, un rejet dont l'invisibilité est comme une infirmation de leurs existences. Une mise en retrait. Donner à voir et à entendre ces personnages sur le plateau est une manière de donner la parole à ceux qui sont de moins en moins audibles et presque devenus des sans-voix. *Dîner en ville* s'inscrit dans mon désir de mettre en jeu et en lumière l'invisibilité sociale. Dans le texte de Christine, c'est le personnage de Stéphane – un Martiniquais, ingénieur du son au chômage – qui porte cette parole d'invisibilité aux yeux de ceux qui ne veulent pas voir. Car lui voit plus nettement que les autres personnages comment les inégalités, l'arrogance des politiques et le mépris social se sont répandues dans la vie quotidienne et dans les rapports humains.

*Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le travail de Christine Angot ?*

L'oralité est très importante dans son travail d'écrivain. Et ce qui s'entend est stimulant pour œuvrer au théâtre. Elle énonce à voix haute ce qu'elle écrit pour en faire entendre la voix profonde. Ensuite, elle précise, corrige, affine, réoriente. Elle lit avec une précision implacable et une force émotionnelle tenue. Ce qui permet une clarté des enjeux relationnels. Dans son texte, elle met en jeu ce qui ne se dit pas, ou ce qui ne devrait pas forcément se dire, et parfois ce qui se dit et qui dit autre chose que ce que cela est supposé dire. L'œuvre est alors un palimpseste. Les couches affleurent, s'interpénètrent et se déploient. Au théâtre, son écriture est source de jeu, de double sens, de jubilation !

---

Propos recueillis en avril 2017, La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche

## Extrait

Régis – Quand je travaillais chez Chanel, il y avait une cliente, très riche, très très riche, je ne dirai pas son nom, mais enfin elle était évidemment extrêmement riche, elle avait des maisons un peu partout dans le monde, et comme elle ne savait pas très bien si elle irait le soir dans sa maison de New York, de Paris, de Singapour ou de Sao Paulo, le personnel de chacune de ses maisons devait tous les jours lui préparer un pot-au-feu au cas où elle viendrait. Mais, ce qu'elle faisait, de plus extraordinaire encore, et qui me plaisait beaucoup... Elle avait des neveux qui vivaient à Vienne, et quand elle allait les voir... Elle en avait trois, qui avaient à l'époque entre six et treize ans. Chaque fois qu'elle y allait, elle leur apportait un cadeau. Et, pour leur enseigner l'injustice, il y en avait toujours un sur les trois, toujours, à qui elle n'apportait rien. Elle leur disait que c'était pour qu'ils apprennent l'injustice. Au premier, elle apportait un cadeau superbe, cher, magnifique, qui rendait jaloux les deux autres. Au deuxième elle apportait quelque chose d'un peu moins bien, et au troisième, elle n'apportait rien. Et ça tournait. La fois d'après, quand elle revenait, elle changeait. C'en était un autre qui n'avait rien, etc. Je trouvais ça génial. La mode c'est ça. C'est comme la vie. C'est éphémère, c'est dangereux, et c'est injuste.

—  
*Dîner en ville*

## De la position sociale que l'écrivain n'a pas

Le terme important est position. Sociale. Qui définit la place de la bourgeoisie : la position sociale. Que l'écrivain n'a pas, je parle de l'écrivain sans béquille, qui n'est par ailleurs ni journaliste ni professeur, et parle en son nom propre. La violence de la situation chaque fois dite par Angot est de cet ordre. L'impossibilité exténuante pour l'écrivain de tenir une position sociale devant la bourgeoisie à laquelle il s'adresse, qui le lit et vient le voir quand il monte en son nom propre sur une scène de théâtre. Et chaque livre, lecture, théâtre d'Angot dit la violence qu'il y a non pas à changer de position, mais à bouger tout le temps devant les phares d'une Saab, quitter la ville, désaxer le je en il/elle, changer sans cesse de perspective, et de point de vue, la ponctuation, se « retourner » dans *L'inceste* et prendre le « dessus » pour monter ensuite sur les scènes de théâtre là où l'écrivain n'est pas attendu, alors même que c'est son pays naturel où la littérature l'emporte. À chaque fois et partout, l'écrivain rencontrait la bourgeoisie, mais de l'autre côté rien ne bougeait jamais. Les gens tenaient leur position, élevaient des murs, dans lesquels l'écrivain fonçait « avec l'espoir qu'au bout du compte il n'y aura pas de mur ». Et plus Angot avançait en littérature, plus la bourgeoisie était éclairée cultivée et grande – et haute aurait dit Pasolini –, moins elle bougeait. Christine l'avait une fois de plus vécu avec cet homme qui se servait de sa culture, de sa position sociale d'homme cultivé pour garantir l'immobilité de sa place. C'est ce que faisait ce type, et avec lui la bourgeoisie : se servir de l'écrivain pour ne pas bouger, lui opposer une force de résistance, asphyxiante, qui finirait bien par l'immobiliser au pied du mur, mais de l'autre côté, où Christine se cognait jusqu'aux larmes. Il avait alors eu cette phrase que j'avais notée : « Ce sont les bonnes qui pleurent ». C'est vrai, et seuls les écrivains leur donnent les pages de leurs livres en guise de mouchoirs. Encore faut-il savoir pourquoi et comment et sur qui pleurer.

---

Laurent Goumarre, à propos de Christine Angot  
LEXI/textes – La Colline, théâtre national / L'Arche éditeur, 2002

## Note de l'auteure

Qu'est-ce que la bourgeoisie ? Qu'est-ce que le bonheur ? Est-ce que je suis bourgeoise, est-ce que je suis heureuse ? Y a-t-il des critères ? Est-ce que je les connais ? Comment je les connais ? Qui me les a enseignés ? Et moi, quelles sont mes racines sociales ? Quelles sont nos racines sociales, et nos aspirations bourgeoises, est-ce que nous y comprenons quelque chose ? Quel est mon rapport à la bourgeoisie, à quel degré j'en viens ? Par rapport à la bourgeoisie, quel est notre mélange de fascination, de fierté et de détestation ? Est-ce que nous comprenons les codes bourgeois ? Se contenir. Le bourgeois c'est celui qui accepte tout pour se fondre dans sa classe. Il n'étouffe pas. Il aménage des bouffées d'oxygène, où il satisfait certains désirs personnels, certaines pulsions. L'art, le théâtre, c'est quoi pour lui ? Une bouffée d'oxygène aussi, ou d'angoisse ? Qui lui rappelle qu'il a une vie de rêve, qu'il possède tout sur terre sauf le plateau, la littérature, l'imaginaire ?

---

Christine Angot, *La Place du singe*, 2005

## Christine Angot

auteure

Après des études en droit et en langues, Christine Angot commence à écrire en 1983. Quelques mois plus tard, elle décide de ne rien faire d'autre qu'écrire, même si les éditeurs lui renvoient ses manuscrits. En 1990, elle signe enfin un contrat chez Gallimard, dans la collection « L'Arpenteur », pour *Vu du ciel*. Suivent *Not to be* et *Léonore, toujours*.

Dès ses premières publications, elle alterne roman et théâtre, une douzaine de pièces à ce jour, commençant par *Corps plongés dans un liquide*, *Même Si*, *Nouvelle vague*. En 1994, *Interview*, son quatrième roman, est refusé chez Gallimard. Le lecteur, dans son rapport, dit avoir été choqué par *Léonore, toujours*, et affirme qu'elle est dangereuse pour son entourage. Le roman est à nouveau refusé par cinq éditeurs avant qu'en 1995, Fayard accepte de le publier. Paraissent ensuite *Les Autres* en 1997, *L'Usage de la vie* et *Sujet Angot* en 1998, puis chez Stock, *L'Inceste* en 1999. L'aspect dramatique ne se distingue plus du romanesque.

En 1997, elle travaille avec Mathilde Monnier pour *Arrêtez, arrêtons, arrête* dont le texte *Normalement* sort chez Stock et est mis en scène par elle-même et Michel Didym à La Colline en 2002. À La Colline, est également présenté en 2005 *La Place du singe* création à quatre mains avec Mathilde Monnier. Chaque texte donne lieu à une lecture, qu'elle fait elle-même, seule, sous le regard d'Alain Françon ou celui d'Eric Lacascade.

Elle écrit *Pourquoi le Brésil ?* en 2002 puis *Les Désaxés* en 2004 chez Stock, qu'elle quitte en 2006 pour rejoindre Flammarion où elle publie la même année *Rendez-vous* qui lui vaut l'attribution du Prix de Flore. et préface une monographie sur Jean-Michel Othoniel. Elle signe au Seuil en 2008 *Le Marché des amants*, avant de retrouver Flammarion pour *Les Petits* en 2011, *Une semaine de vacances* en 2012, *La Petite Foule* en 2014 puis *Un amour impossible* en 2015 pour lequel elle obtient le Prix Décembre et qu'elle adapte pour la scène, encore en tournée dans la mise en scène de Célie Pauthe.

## Filmographie

2014 : *Voilà l'enchaînement* de Claire Denis, court-métrage d'après un scénario de Christine Angot

2017 : *Un beau soleil intérieur* de Claire Denis, co-scénariste, co-adaptatrice et co-dialoguiste avec Christine Angot

Christine Angot est également Officier des Arts et des Lettres.

## Richard Brunel

metteur en scène

Après sa formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il crée en 1993, avec un collectif, la Compagnie Anonyme, dont il devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002. Parallèlement, il poursuit sa formation auprès de Bob Wilson, Krystian Lupa, Alain Françon et Peter Stein. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Théâtre de la Manufacture à Nancy.

En 2010, il est nommé directeur de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Metteur en scène, ses projets de théâtre abordent le répertoire tels que Cyril Tourneur, Bertolt Brecht, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Eugène Labiche, les écritures contemporaines comme celles de Peter Handke, Pauline Sales, Lioubomir Simovic, des adaptations de textes littéraires de Franz Kafka, Mikhaïl Boulgakov, Guy de Maupassant, des correspondances avec Pier Paolo Pasolini, Anaïs Nin, Jacques Copeau, Hunter S. Thompson ou encore des textes philosophiques dont ceux de Gilles Deleuze, des textes poétiques d'auteurs tels Maurice Blanchot, Jean Genet, Antonin Artaud et scientifiques d'Oliver Sacks. En 2011, il met en scène *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, spectacle présenté à La Colline en 2013 et qui obtient le prix Georges Lherminier du Syndicat de la critique.

Au théâtre, il crée en 2013, *Le Silence du Walhalla* avec le Collectif artistique de La Comédie de Valence et *Avant que j'oublie* de Vanessa Van Durme, spectacle pour lequel elle est désignée Meilleure comédienne par le Syndicat de la critique. L'année suivante, il met en scène *La Dispute* de Marivaux, le premier épisode de *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales, *Les Sonnets* de Shakespeare avec Norah Krief et la lecture de *L'Odeur des planches* de Samira Sedira avec Sandrine Bonnaire – dont la version spectacle sera créée l'année suivante. En 2015, il met en espace *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis et crée à l'automne *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Il imagine avec Samuel Achache et Mathurin Bolze *Pas encore* lors de la 7<sup>e</sup> édition du festival Ambivalence(s) et créera lors de la prochaine édition du festival en mai 2018, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de Julie Otsuka.

À l'opéra, il met en scène des œuvres de Kurt Weill en 2006, Franz-Joseph Haydn (2008), Philip Glass et Benjamin Britten (2009), Léo Delibes (2010), Gaetano Donizetti (2011), la création mondiale *Re Orso* de Marco Stroppa (2012), Mozart (avec *Les Noces de Figaro*, 2012), Francis Poulenc (avec *Dialogues des Carmélites*, 2015). À La Comédie de

Valence et l'Opéra de Lyon, *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann (créé en 2012, repris en 2016). Ainsi que *Le Trouvère* de Verdi (2016) *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz (2016). En septembre 2017 il crée *La Traviata* de Verdi au Stadtheater de Klagenfurt avant de présenter une nouvelle version du *Cercle de craie* d'Alexander Von Zemlinsky à l'Opéra de Lyon en janvier 2018. En janvier 2014, il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

avec

## Emmanuelle Bercot

Emmanuelle Bercot est réalisatrice, scénariste et actrice. Après le baccalauréat, elle intègre l'École de danse Serge Alzetta, puis l'École du spectacle, où elle découvre le théâtre. Élève au cours Florent et à la Fémis, elle travaille sous la direction de Robert Hossein et Jean-Luc Tardieu. À la Fémis, elle tourne le documentaire *True Romanès* en 1995, puis le court-métrage *Les Vacances* qui reçoit le Prix du Jury à Cannes en 1997. Son film de fin d'études *La Puce*, en 1999, est le récit du dépucelement d'une adolescente par un homme mûr.

Au théâtre, elle retrouve le metteur en scène Robert Hossein avec les spectacles *Dans la nuit, la liberté* de Frédéric Dard en 1989 et *Jésus était son nom* en 1993. En 2006 elle joue dans *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, mis en scène par Jérémie Lippmann. Menant en parallèle sa carrière de réalisatrice et d'actrice de cinéma, elle incarne notamment la monitrice dans *La Classe de neige* de Claude Miller en 1997, et s'attribue le rôle principal de son premier long métrage, *Clément*, celui d'une trentenaire transie d'amour pour un garçon de 13 ans. Cette œuvre à la fois pudique et dérangeante est présentée à Cannes en 2001 dans la section « Un certain regard » *Backstage*, son deuxième long-métrage, est présenté en 2005 à la Mostra de Venise, lui vaut la même année le prix de la meilleure réalisatrice au Festival international du film de Thessalonique 2005. Lors du 68<sup>e</sup> festival de Cannes, elle présente en ouverture son film *La Tête haute* et reçoit comme comédienne le Prix d'interprétation féminine pour son rôle dans *Mon Roi* de Maiwenn.

## Valérie de Dietrich

Diplômée en 1996 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle a comme professeurs Dominique Valadié et Stuart Seide.

Elle travaille avec Alain Françon dans *Édouard II* de Christopher Marlowe en 1996, *Les Petites Heures* d'Eugène Durif en 1997, *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en 2003, et *e* de Daniel Danis en 2005 tous deux créés à La Colline ; Laurent Gutmann dans *Œdipe Roi* de Sophocle en 1999 ; Jean Boillot dans *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortazar en 2001 ; Jean-Claude Berutti dans *La Chute* de Biljana Srbljanovi en 2002 ; Guillaume Lévêque avec *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser créé à La Colline en 2003.

Elle retrouve Guillaume Lévêque en 2007 pour le spectacle *Au But* de Thomas Bernhard à La Colline puis en 2013 pour la création de *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver. Elle joue en 2006 dans *La Robe bleue* de David Léon. Elle joue dans *Habbat Alep* de Gustave

Akakpo mis en scène par Balázs Gera en 2008 ainsi que dans *Un jeune homme pressé / Mon Isménie* d'Eugène Labiche mis en scène par Stéphane Mercoyrol en 2011. Elle est comédienne et participe à l'adaptation du roman *King Kong Theory* de Virginie Despentes mis en scène par Vanessa Larré créé en 2014.

Au cinéma, elle joue notamment dans *Elle est des nôtres* de Siegrid Alnoy en 2002 et *Sur scène* d'Alexandra de Saint-Blanquat, film d'études de la Fémis.

## Noémie Develay-Ressiguier

Formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg, elle suit notamment les ateliers de Stéphane Braunschweig, Jean-François Peyret, Yann-Joël Colin et Alain Françon. À sa sortie en 2007, elle joue dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mis en scène par Jean-Baptiste Sastre puis l'année suivante dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman mis en scène par Volodia Serre.

En 2009, elle retrouve Alain Françon pour la création à La Colline de *La Cerisaie* de Tchekhov. Elle est ensuite Louise dans *Liliom* de Ferenc Molnár mis en scène par Marie Ballet et joue, cette même année 2010, dans *SWA* de Michel Cerda.

En 2011, elle participe à la création du spectacle *Blanc* de Tennessee Williams mis en scène par Rémy Barché avant d'interpréter le texte *Ennemi public* d'Henrik Ibsen mis en scène par Thierry Roisin.

Suivront les créations de *Sacre* d'Arthur Igual d'après *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Michel Rabeux en 2013, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön Von Horváth mis en scène par Jacques Osinski, *La Mission* d'Heiner Müller mis en scène par Michael Thalheimer en 2014 à La Colline. Elle joue ensuite sous la direction de Richard Brunel, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès créé en 2015 à la Comédie de Valence et celle de Maëlle Poesy avec *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss l'année suivante.

Elle tourne au cinéma et à la télévision avec Carine Tardieu, Jean-Jacques Zilbermann, Serge Meynard, Olivier Panhot, Marc Rivière, Alice Winocour et César Vayssié.

## Jean-Pierre Malo

Au théâtre, il travaille sous la direction de nombreux metteurs en scène dont André Steiger, Hervé Loichemol, Claude Stratz, Marcel Bluwal, Jean-Pierre Vincent, Robert Hossein, mais aussi Gérard Desarthe dans *Démons* de Lars Norén, *Le Partage de midi* de Paul Claudel et *Turcaret* de Lesage ; Michel Fagadau dans *Dîner entre amis* de Donald Margulies, *On ne sait comment* de Luigi Pirandello, *Les Couleurs de la vie* d'Andrew Bovell ; Dominique Pitoiset dans *Sauterelles* de Biljana Srbljanović ; Azize Kabouche et Kader

Boukhanef dans *1962* de Mehdi Charef ; Christophe Perton dans *Les Grandes Personnes* de Marie NDiaye ; Philippe Lüscher dans *La Force de tuer* de Lars Norén. En 2014, on le retrouve à l'affiche de *Les Fausses confidences* de Marivaux mis en scène par Luc Bondy et *Mensonges d'états* de Xavier Daugreilh dans la mise en scène de Nicolas Briançon.

Au cinéma, il joue sous la direction d'Alain Tanner, Jacques Deray, Pierre-William Glenn, Magali Clément, Francis Veber, Laurent Benegui, et plus récemment dans *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq, *Celle que j'aime* d'Élie Chouraqui, *Trois Mondes* de Catherine Corsini, *Les Fausses Confidences* de Luc Bondy et *L'Invitation* de Michael Cohen. Il tourne également pour la télévision, notamment en 2011 dans *Le Pouvoir fracassé* d'Henri Helman.

## Djibril Pavadé

Bercé par la musique de ses racines antillaise et africaine, il se passionne pour la danse et la musique. Il entre au Cours Florent en 2007 dans la classe libre. Très rapidement, il joue au théâtre notamment dans les mises en scène *Des pavés sur scène* de Roberto Zucco, *L'illusion comique* de Corneille et *Hamlet* de Shakespeare. En 2010, il joue dans *Là où c'est mon pays* mis en scène par Camilla Saraceni puis en 2012 dans *Erzuli Dahomey* de Jean-René Lemoine mis en scène par Éric Genovese. Récemment, il travaille avec la metteuse en scène Marie-Pascale Osterrieth pour le spectacle *Folle Amanda*. À la télévision, il apparaît dans *Little Wenzhou* et *Entre deux eaux* en 2009, *Empreintes criminelles et Section de recherche* en 2010 et dans *Deux flics sur les docks* aux côtés de Jean-Marc Barr et Bruno Solo. Très récemment, il joue dans le téléfilm *Meurtres à Orléans* réalisé par Jean-Marc Seban et dans la première saison de *Commissariat central*.

Au cinéma, il est dirigé par André Téchiné dans *La Fille du RER* et par Michael Cohen dans *Ça commence par la fin*. Henri Henriol lui offre un rôle dans *Terenga*, film franco-sénégalais. En 2015, il fait partie de la distribution du film de Jean-Claude Barny, *Le Gang des Antillais*.

# PRINTEMPS

NOTRE INNOCENCE *création* 2018

Wajdi Mouawad 14 mars – 11 avril

## À LA TRACE

Alexandra Badea – Anne Théron 2 – 26 mai

## AU BOIS

Claudine Galea – Benoît Bradel 3 – 19 mai

## JE SUIS UN PAYS

Vincent Macaigne 31 mai – 14 juin

## VOILA CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

Vincent Macaigne 31 mai – 14 juin